

BONVALET (*Gaston-François-Gérard-Gustave*), (Molenbeek, 4.5.1856-?1894). Fils de Franz et de Ehrlich, Emélie.

Le 30 octobre 1875, il entrait à l'École Militaire, dont il sortit sous-lieutenant d'infanterie. Il fut désigné pour le 10^e de ligne. Le 6 janvier 1893 — il était alors capitaine au 9^e de ligne — il s'embarqua pour le Congo. A son arrivée à Boma, il fut commissionné pour rejoindre l'expédition du Nil. Il arrivait dans le Haut-Uele, à Dungu, au moment où nous devions, devant les offensives derviches et la révolte des auxiliaires, évacuer les postes échelonnés de la Dungu à Duffilé.

Désigné d'abord par l'inspecteur d'Etat Baert pour résider à Magora, poste fondé par Milz en octobre 1892, au Sud-Est de Ndirfi, et ancienne station égyptienne sur le Haut-Nil, Bonvalet n'avait pas encore atteint ce poste, qu'il reçut l'ordre de rebrousser chemin. Il revenait à Mundu, sur la Haute Dungu, au moment où, là aussi, la révolte éclatait.

La décision qu'on venait de prendre d'évacuer les postes établis à l'Est de Dungu valut à Bonvalet d'être chargé d'une de ces missions qu'organisait l'Etat depuis 1892 et qui consistaient à entrer en relations avec les sultans azande du Nord du Bonu, pour préparer la prise de possession de cette partie du Soudan par l'Etat Indépendant, missions qui ne prirent fin qu'après la signature du traité du 14 août 1894 avec la France, nous obligeant à retirer nos troupes au Sud du Bomu.

Bonvalet fut chargé d'atteindre la résidence du chef zande Tambura (actuel fort français d'Hossinger) sur l'Yubbo, affluent du Such. Accompagné du commis Dezès et d'une escorte d'une cinquantaine de fusils, le capitaine partait de Surongo et projetait de gagner Tambura en remontant la vallée de la Buerre. Il quittait Surongo les derniers jours de février, 1894. Le chef de poste Devos décidait de l'accompagner jusqu'à la limite de ses territoires, qui comprenaient au Nord la chefferie de Bili. Quelques jours après, on apprenait à Niangara, qu'attaqué par les gens de Bili, Bonvalet avait été tué d'un coup de lance et que Devos, lui aussi, était tombé sous les coups des gens de Bili. Que s'était-il passé?

Faute d'archives officielles datant de cette époque, nous emprunterons à Hutereau, qui recueillit en 1912 les témoignages d'indigènes dignes de foi, le récit de cette attaque :

« Nos compatriotes auraient été les victimes des rivalités qui divisaient alors la descendance de Malinginda. Bili, l'aîné de la famille, se plaignait à Devos de ses neveux, les fils de Bagboro, qui empiétaient sur son territoire. Devos, chef de poste de Surongo, décida de faire lui-même une enquête en territoire de Bagboro. Mais attaqué en route, il revint au poste. Dika, fils de Bagboro, insinua alors que tandis que lui, Dika, n'occupait que les territoires de son père, Bili usait de fourberie envers lui. Mais l'incident en resta là. Croyant que Bili n'obtenait pas satisfaction de l'Européen, Miginda, fils de Binza, un autre frère de Bili, crut le moment propice pour attaquer son oncle et demanda à Devos que les territoires de Bili fussent partagés entre les fils de Binza. Bili l'apprenant et voulant connaître les intentions de Devos, consulta son « benge ». L'oracle déclara que si, en quittant Surongo, l'Européen prenait la direction des anciens territoires de Binza, ce serait dans l'intention d'attaquer Bili de concert avec ses ennemis. Or, Bonvalet et Devos, quittant Surongo pour se rendre à Tambura, prirent la route la plus directe, celle qui passait par les anciens territoires de Binza. Bili était fixé. Il prépara ses guerriers et tendit à la colonne une embuscade entre les rivières Nawako et Zambakwe, affluents de la Bwambi, affluent de droite de la Buerre. Vers 9 heures du matin, la colonne en marche était surprise et mise en déroute. Devos et Bonvalet étaient tués à coups de lance. Seuls Dezès et quelques soldats purent échapper au massacre et battre en retraite sur Surongo. »

En mars 1896, Chaltin, avant de se rendre au Nil, prenait la tête d'une expédition punitive dirigée contre Bili. Chaltin remportait sur le chef zande une victoire définitive le 17 mars, à la Mangiligili, affluent de gauche de la Gurba.

21 août 1945.

M. Coosemans.

Lotar, P. L., *Le massacre de la colonne Bonvalet-Devos*, Bull. de l'Ass. des Vétérans coloniaux, septembre 1932. — Lotar, P. L., *Grande Chronique de l'Uele. Mémoires de l'Inst. Royal Colonial Belge*. — Hutereau, *Histoire des peuplades de l'Ubangi et de l'Uele*, Bruxelles, Goemaere, 1912. — *Mouvement antiesclavagiste, 1894-1895*, p. 283. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 191-208. — *Mouvement géographique, 1894*, pp. 64 b, 68 c; 1896, p. 397. — Lejeune, *Vieux Congo*, Bruxelles, 1939, p. 194. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, p. 212. — *Belgique coloniale, 1896*, p. 263. — Masoin, *Histoire de l'E. I. C.*, Namur, 1913, I, p. 269.